

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 27

Artikel: L'espionne
Autor: Gachot, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *



PARAISSANT



A PORRENTROY



N° 27

Supplément du Dimanche 9 juillet

1905

L'ESPIONNE (Suite et Fin)

Le 5 juillet, à neuf heures du matin, une batterie d'obusiers, débordant du camp retranché de Zurich ouvrit le feu sur un petit bois couvrant, à droite, les chalets de Hard. Et, au son du tambour, les grenadiers de l'Empereur s'avancèrent dans la plaine d'Alstetten. Sous un soleil ardent, têtes hautes, l'arme au bras, ils montèrent parfaitement alignés, vers Albisrieden.

Déjà l'alarme avait fait ranger en bataille les troupes du camp français. Soult envoyait du canon sur la route de Baden. Des compagnies s'échelonnaient pour recevoir l'assaillant, de pied ferme. Le 9^e régiment de hussards, impatient de rougir ses sabres, prenait du champ. Préparatifs et attitude qui imposaient la prudence à l'ennemi, chargé seulement d'exécuter une reconnaissance. Et, lorsque trois cents fusils s'allumaient, dans un feu de salve, bien dirigé, les grenadiers de l'Empereur s'arrêtaient court, à la bordure d'un guéret. Dans leurs rangs serrés, vingt-cinq

hommes s'éroulaient. La plainte de plusieurs était couverte, aussitôt, par une décharge d'artillerie qui, enfilant la troupe, de biais, ouvrait quatre sillons. De nouveau, le carré évoluait, mais en retraite, cette fois; il ne s'arrêtait que devant Hard, pour disputer le village. Assailli par les grenadiers de la 106^e demi-brigade, il en sortait à l'instant même où une femme échevelée, qui portait son enfant, se précipitait parmi les Français et leur demandait protection.

Juliana Welter s'employa à gagner les mille florins promis; et, son inspection faite, elle attendit, dans une chaumière qu'on la recherchât, ce qui arriva, grâce aux prières du prince Rosenberg ayant écrit, le 12 juillet, au général de brigade Brunet:

„ Les belligérants ont le devoir de montrer des sentiments d'humanité envers l'habitant de cette contrée. Je compatis aux larmes d'une mère désolée et vous prie de rendre aux avants-postes, son enfant



Les membres faisant partie de la mission française ayant assisté au mariage du prince héritier d'Allemagne.

De gauche à droite, rang inférieur : Ministre Arago ; général de Lacroix, chef de la mission ; contre-amiral de Marolles.

Rang supérieur : Comte d'Eulenburg, capitaine des Vallières, conseiller d'ambassade Guillemain, lieutenant-colonel Chabaud, lieutenant-colonel von Hugo, attaché à Paris ; lieutenant de marine Humann.

(Texte page 212.)

qui est passé dans vos lignes. Il a dix mois et se nomme Johann Degliser. La nourrice, qui s'est enfuie vers l'Uetliberg, ne peut, sans argent, avoir été loin. Elle cherche, sans doute, les moyens de ramener son nourrisson à Zurich."

Le 11, Brunet écrivait à Soult :

„ Citoyen général, le prince de Rosenberg m'a fait mander de faire faire des recherches dans les villages circonvoisins à l'effet de trouver un enfant appartenant à une citoyenne de Zurich. La nourrice a emporté cet enfant sur la rive gauche du lac, le jour de l'affaire du 5, le feu ayant été mis à une maison de son village. L'enfant est retrouvé. Je puis le remettre aux avant-postes; mais la nourrice et son homme demandent également à passer. Veuillez, par le retour de l'ordonnance, me faire connaître vos volontés à ce sujet. La mère de l'enfant doit se trouver à deux heures, aux avant-postes autrichiens, pour le recevoir. Je me suis assuré que l'enfant n'a rien sur lui qui puisse compromettre l'armée."

Gagné aussi par des sentiments d'humanité, Soult autorisa le renvoi des trois personnages. Rosenberg les reçut. Et l'archiduc Charles fut informé, dans la soirée, que l'Albis, coupé de fossés, garni d'artillerie, constituait un rempart infranchissable pour ses troupes.

* * *

La promesse d'une nouvelle récompense excitait la cupidité de Juliana. Tant d'individus s'enrichissaient par la guerre, elle n'avait point de scrupules. D'ailleurs, un premier succès l'avait quelque peu grisée. Colloredo profitait de ses dispositions pour lui confier une mission très importante.

Passer la Limmat devant Dietikon, entre deux postes français, et remonter, avec son enfant, jusqu'à Lenzbourg, quartier-général de Masséna; regarder et noter, chaque nuit, sur les langes du bambin, au moyen d'un procédé chimique, les indications recueillies; puis faire passer cette lettre d'un nouveau genre aux sentinelles autrichiennes postées devant Baden.

Le soir, un paysan lui faisait franchir la rivière. Le prétexte d'aller porter les suprêmes consolations à une vieille parente ouvrait à l'espionne les lignes françaises, dans la division Lorge. A loisir, elle comptait les régiments et les canons. Sans être inquiétée, elle remarquait les positions; aucun individu ne scrutant ses actes, elle écoutait les propos tenus sur la guerre. Sa beauté lui valait les attentions d'un guide qui la renseignait parfaitement quant à des mouvements prochains. Ses notes écrites, le 2 août, Juliana hâta le pas vers Baden; et, outre son amour-propre satisfait, elle escomptait déjà les joies que pourrait lui procurer la fortune gagnée.

Dans Baden, la jeune femme s'orienta pour éviter les sentinelles françaises. Impossible de passer la Limmat sous le vent qui eût renversé un bateau. De la berge haute, Juliana cria, en langage convenu, un appel. Il ne fut entendu que du poste d'auxiliaires abrités dans la forge d'un maréchal. Appel regardé comme insolite, dans la nuit. Deux hommes fouillèrent l'espace et saisirent l'envoyée de Colloredo. Conduite devant un sergent de la première demi-brigade helvétique, sous-officier originaire de Höngg, elle fut recon nue.

— La citoyenne Welter, femme d'un soldat allemand. Que cherchais-tu par ici? Ce costume est d'emprunt... Déguisement... Camarades déshabillez l'enfant... Bien. Passons l'inspection. Hé, ce linge porte des traces... Que vois-je, devant la lumière?

Il épela :

„ Masséna se portera sur Brugg, le 10 août... Il

attend des renforts... Il redoute l'arrivée des Russes de Korsakoff... Dix-huit canons sont prêts à battre Fahr... Derrière Dietikon, deux régiments de cavalerie..."

Le sergent plia les langes.

— Femme, voilà les preuves de ta trahison... Si je te livrais aux Français, leur générosité t'absoudrait peut-être. La peine que tu mérites te sera appliquée ici.

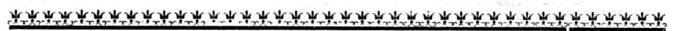
Juliana s'agenouillait et demandait grâce, sans être entendue.

On rhabillait l'enfant. Le sergent faisait allumer la forge et choisissait, au bord de l'établi, des lettres en acier. Ces marques étant rougies, les Suisses imprimaient, sur le front de leur prisonnière, un mot :

ESPIONNE

Poussée dehors, traînant son enfant, la femme du tambour fuyait éperdue, à travers la nuit noire. Tombée dans un fossé, jusqu'au matin, le vent emportait ses cris de douleur et de malédiction.

Edouard GACHOT



Nos domestiques.

Madame rentre de promenade. Sa nouvelle bonne pénètre auprès d'elle et, d'un ton un peu vexé, lui tient ce langage :

— Madame a fermé tous ses tiroirs à clef! Elle a tort de se défier de moi. Je n'ai nullement l'intention de fouiller dans les tiroirs de madame.

— Alors, répond froidement la patronne, comment savez-vous qu'ils sont tous fermés à clef?



LA VIE PRATIQUE



Contre l'inflammation de la mousseline. — Traitement préventif des morsures de chien enragé. — La guérison des gerçures. — Pour combattre l'empoisonnement par le vert-de-gris.

La mousseline est essentiellement inflammable et provoque parfois de terribles accidents dont les conséquences sont trop souvent mortelles.

Voici une recette qui permettra d'obvier à cet inconvénient.

Délayez soit de l'amidon, soit de l'indigo dans une solution de chlorure de zinc.

Trempez y la mousseline et ensuite faire sécher. Si un accident se produit, l'étoffe ainsi préparée brûlera, il est vrai, mais sans donner de flammes, ce qui permettra de secourir la personne atteinte ou même à celle-ci de conjurer le danger.

Si la plaie produite par une morsure de chien enragé se trouve localisée sur un membre, on place un lien au-dessus d'elle et on l'incise au moyen d'un canif très propre, de façon à provoquer une saignée abondante. Laver ensuite à grande eau et cautériser enfin avec un fer chauffé à blanc. Appliquer sur la plaie des compresses imbibées d'eau-de-vie et recourir le plus tôt possible à la science du médecin.

Beaucoup de personne à peau délicate ont des gerçures. Nous allons leur indiquer la formule d'une pommade qui les préservera de ce désagrément.

Faites fondre, au bain-marie, 15 grammes d'huile d'amandes douces, 8 grammes de blanc de baleine, 6 grammes de cire vierge, 15 grammes d'huile d'olive vierge et 15 grammes d'huile de pavot.

Pendant la fusion, remuer soigneusement afin de rendre le mélange homogène et ajoutez enfin 4 grammes de baume du Pérou liquide.

En cas d'empoisonnement par le vert-de-gris, un contre-poison très simple est celui-ci :

On fait prendre au malade, dès les premiers symptômes, une assez grande quantité de verres d'eau tenant chacun en suspension un blanc d'œuf, pour rendre parfaite la dissolution, chaque blanc d'œuf devra être battu avant d'être ajouté à l'eau.

Ce remède, si simple qu'il paraisse, est très efficace. En effet, il décompose le vert-de-gris et les autres sels de cuivre, de telle façon que l'oxyde est neutralisé et par suite n'est plus dangereux.

On prendra ensuite des boissons et des lavements adoucissants préparés avec de la graine de lin, des feuilles de mauve, etc., etc.

Jean D'ARAULES.